

CHRONIQUE CINEMATOGRAPHIQUE

Un condamné à mort s'est échappé (le vent souffle où il veut), France 1956. Robert BRESSON. D'après le récit d'un jeune prisonnier : Devigny.

Inspiré par une évasion réelle, Bresson montre un homme presque seul dans sa cellule aux murs nus et réalise un film de gestes et d'objets ; une épingle servant à ouvrir la serrure, des menottes, une cuillère devenue ciseau à bois, une porte de prison démontée, une corde patiemment tressée. Les gros plans de mains et de visages ne prennent pourtant toutes leurs significations qu'en rapport avec un montage sonore très riche et d'une grande complexité, qui donne la sensation d'être en prison. Bruits de gamelles, de pas, de clefs, de serrures, d'un train qui passe, etc...

L'évasion était celle d'un résistant emprisonné au fort de Mont-Luc à Lyon, en 1943, qui réussit à s'évader avec un jeune prisonnier. Ce film traduit avec une rare vérité l'atmosphère de la France occupée et l'esprit de la résistance.

Pourquoi nous combattons, Frank KAPRA, Etats-Unis, 1942.

Pour le *War département orientation Branch*. Onze courts métrages de 20 à 30 minutes chacun.

Cette série de films fut réalisée pour initier les jeunes mobilisés à la politique mondiale. Ils étaient produits par le Pentagone et supervisés avec attention par le haut commandement américain.

Ils n'en furent pas moins retirés de la circulation vers 1950, lorsque la guerre froide bannit tout esprit rooseveltien. Suivant les méthodes employées par « la marche du temps » Kapra amalgama reportages, documentaires, montages d'anciennes actualités, mises en scène, séquences reconstituées en studio pour créer une œuvre originale qui pourrait être étudiée avec profit par les cinéastes et par les historiens. Par les historiens notamment pour la critique historique et dénoncer le danger d'un film de montage.

La Marseillaise, France 1938. Jean RENOIR. Entrepris en plein front populaire et financé par une souscription de la C.G.T., ce film important fit l'objet d'attaques politiques plus qu'artistiques. Il contient de fort belles séquences : le réveil de Louis XVI à Versailles, le 15 juillet 1789, les maquis en Provence, une séance dans un club à Mar-

seille, la marche des volontaires marseillais vers Paris, une réunion d'émigrés à Coblenze, la prise des Tuileries et le départ de la famille royale, le début de la bataille de Valmy. Louis XVI tel que le conçoivent Jean et Pierre Renoir n'est nullement (et traditionnellement) un faible imbécile, mais un homme intelligent et sensible gardant les qualités d'un monarque absolu mais dépassé par l'histoire et ses événements.

Josette DEBACKER.